



Laudes Mawassa
top model



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2609 DU 14 AU 21 MAI 2016 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Transferts

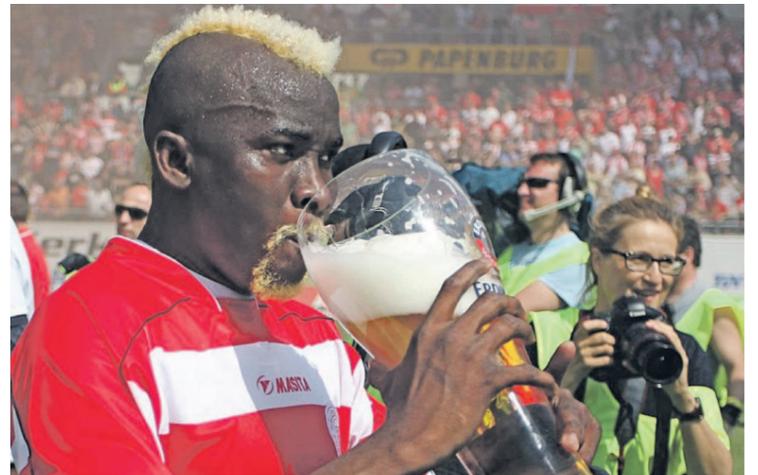
Ibrahimovic quitte Paris pour « zlataner » ailleurs



Zlatan Ibrahimovic, en fin de contrat, quittera Paris après la finale de Coupe de France (crédits photo AFP)

Star absolue du PSG et de la Ligue 1, le Suédois Zlatan Ibrahimovic a annoncé, vendredi, qu'il quitterait le Paris-Saint-Germain à l'issue de cette saison. Triple meilleur joueur et buteur de Ligue 1, il laissera une trace indélébile avec 152 buts marqués en 178 matchs. « Je suis venu comme un roi, je repars comme une légende », a indiqué Zlatan Ibrahimovic, dans son style inimitable, mettant ainsi fin au suspense en annonçant lui-même sur Twitter son départ du PSG. Sans dire où il allait désormais martyriser les gardiens de buts et faire le buzz avec ses coups de gueule. La boucle est donc bouclée pour celui qui avait débarqué en France en 2012, en déclarant : « je ne connais pas la Ligue 1, mais la Ligue 1 me connaît ». **PAGE 13**

Pitchou Mouaya raccroche les crampons



A l'heure de prendre sa retraite sportive, l'ancien défenseur des Diables rouges revient sur l'hommage rendu par les supporters d'Hallescher et nous explique sa reconversion au sein du club allemand. **PAGE 13**

Festival de Cannes 2016

Deux films africains concourent hors compétition

Parmi les 49 films issus de 28 pays, la sélection officielle du Festival de Cannes 2016 affiche deux films africains concourant hors compétition, « Hissein Habré, une tragédie tchadienne » de Mohamat Saleh Haroun et « Eshtebak » (Clash) de l'Égyptien Mohamed Diab.



PAGE 4

MODE

Laudes Mawassa: top model congolais sous les feux de la rampe russe

A 22 ans, la jeune congolaise séduit le public d'Arkhangelsk au nord de la Russie. Repérée par un photographe de grande renommée lors d'un festival de musique en 2014, Laudes se retrouve dans les arcanes de la mode et évolue au sein de la célèbre agence de mode « Elena et Spartak Rezitskie ». Depuis elle arpente les podiums avec une aisance et une élégance incontestable. **PAGE 3**

JEUX

PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

Éditorial

Black women, you rock !

Cette semaine, certains d'entre nous ont suivi, sur la chaîne de télévision BET, la rediffusion de l'édition 2015 des Black girls Rock, événement dédié aux femmes noires. L'an dernier, nous en parlions déjà dans notre édition. En effet, chaque année, depuis 2006, les femmes noires américaines se voient récompensées pour leurs actions, engagement et succès dans des domaines aussi divers que variés allant de l'art, la musique, aux médias en passant par l'éducation, etc.

Cette édition-là avait été magistralement marquée par les discours de Michelle Obama et du couple Jada et Will Smith, rappelant aux femmes noires américaines ainsi qu'à leurs sœurs du monde combien elles déchirent par leur singularité, leur beauté, leur opiniâtreté et leur héroïsme au quotidien.

La rediffusion de cet événement, cette semaine, rappelle surtout combien autour de nous, nombre de femmes du monde noir ont cette capacité à peine croyable de déplacer des montagnes, d'affronter l'adversité et de gagner des batailles. Les femmes noires savent arrêter le temps.

Une fierté d'écrire cet éditorial au féminin pour dire notre admiration pour toutes celles qui, comme Ava DuVernay, sublime réalisatrice de Selma, Mambou Aimée Gnali, première bachelière du Congo, Tchimpa Mvita, grande guerrière, la Reine Ngalifourou qui détient tout le symbolisme de la royauté téké, les Nanas Benz au Bénin, la Reine Nzinga d'Angola, déchirent et demeureront gravées dans l'histoire des grandes magnifiques.

Ceci pour dire que rien n'est impossible sur ce bas monde. Si, elles ont réussi, d'autres le peuvent certainement aussi, et peut-être brillamment. Hélas ! Trop de femmes noires demeurent sous l'emprise de la peur. Peur de l'autre, peur du sexe fort, peur de la société. Une posture qui enchaîne toute possibilité d'épanouissement et d'accomplissement personnels.

Black women, you rock ! Femmes noires, vous déchirez ! Car si la soirée des Black Girls Rock honore des parcours inspirants, elle a ceci de particulier qu'elle donne l'opportunité à chacune de s'inspirer de ces fabuleuses personnalités.

African women, you rock ! Le temps du dépassement de soi est sans doute arrivé. La grande histoire du continent africain n'a-t-elle pas été écrite avec les femmes ? L'histoire ne le dit pas assez, mais c'est une vérité.

Libérez-vous ! Osez ! You rock !

Le chiffre

765,8

C'est le montant en million de dollars du Fonds de soutien à l'agriculture alloué au Congo par la Banque mondiale.

Proverbe africain

« Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens »

SIERRA LEONE

Seules et sans défense, le calvaire des mères adolescentes

Dans une maternité de Freetown, Isatu Koroma, 15 ans, tient dans ses bras son bébé qui pleure. Le phénomène des grossesses précoces, déjà répandu en Sierra Leone, a explosé avec l'épidémie d'Ebola, selon des spécialistes.

En nage et prise de vertiges, Isatu attend un don de sang après un accouchement difficile, explique Josephine Samba, l'infirmière en charge de cette section du Princess Christian Maternal Hospital (PCMH), à une équipe de l'AFP qui s'est rendue dans cet établissement spécialisé dans la santé maternelle et infantile. Aucun des membres de la famille de l'adolescente, orpheline de mère depuis l'âge de deux mois, censés lui donner leur sang ne s'est montré, laissant au personnel de santé le soin de subvenir également à son alimentation. Le cas d'Isatu n'est pas isolé : des écolières enceintes sont régulièrement admises dans l'établissement, souligne Mme Samba. Les personnels de santé font face à une explosion de grossesses précoces qui a culminé au plus fort de l'épidémie d'Ebola, dont le dernier épisode en Sierra Leone, (le pays comptant le plus grand nombre de cas), s'est achevé en mars. Et la tendance ne semble pas baisser, relèvent des experts.

« Il y a eu beaucoup plus de grossesses d'adolescentes durant l'épidémie », contractées « pour la plupart dans l'environnement familial », alors même que « les écoles étaient fermées », avance Josephine Samba. Les établissements scolaires, fermés à l'été 2014, au plus fort de l'épidémie, n'ont rouvert dans le pays qu'en avril 2015.

Confinement, viols et prostitution

Dans leur lutte contre le virus, les autorités ont pris des mesures d'exception draconiennes et controversées, notamment la mise en qua-

rantaine des populations, allant jusqu'à un confinement général à deux reprises, en septembre 2014 puis en mars 2015.

Déjà vulnérables par manque d'éducation sexuelle, de nombreuses jeunes filles ont été violées alors qu'elles étaient contraintes de rester à la maison ou réduites à la prostitution pour contribuer aux revenus de leur famille, d'après une enquête d'organisations caritatives et d'agences internationales de protection de l'enfance publiée en mars.

Depuis l'annonce, en mai 2014, du premier cas d'Ebola en Sierra Leone, le Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap) a ainsi dénombré plus de 18.000 adolescentes enceintes, avec des taux atteignant 65% dans certaines provinces.

Or, le pays affiche le pire taux de mortalité maternelle au monde (1.360 décès maternels pour 100.000 naissances vivantes, selon l'ONU) et le Fnuap estime que les moins de 18 ans représentent 40% de ces décès.

Ces drames sont liés à plusieurs facteurs, dont l'absence de contrôle des naissances et des lois conservatrices contre l'avortement.

Quand certaines élèves découvrent leur grossesse, par peur d'être exclues de l'école, elles tentent de l'interrompre en absorbant des mélanges de médicaments ou de produits chimiques, ou subissent des avortements clandestins dans des conditions rudimentaires.

IVG à risques

Louise Nordstrom, une sage-femme suédoise qui travaille dans un programme de forma-

tion d'accoucheuses mené par le Fnuap au Pcmgh, y a récemment vu arriver une adolescente avec de graves maux de ventre qui a, peu après, expulsé un fœtus mort dans une cuvette de toilettes amovible. « Il était évident qu'elle avait pris des médicaments chez elle. Elle se savait enceinte, elle avait peur et ne voulait pas du bébé. Donc elle a provoqué elle-même son avortement », explique la praticienne.

Alimamy Philip Koroma, un des plus fameux gynécologues obstétriciens du pays, souligne que beaucoup d'adolescentes tardent à solliciter une assistance médicale, certaines par méconnaissance des risques liés aux grossesses précoces, d'autres « par peur d'être vues par leurs camarades ».

« Parfois, leur bassin pelvien n'est pas assez formé » pour enfanter, indique le Dr Koroma, citant les risques accrus d'hémorragies et d'infections après une tentative d'avortement clandestin.

Les adolescentes qui survivent à l'accouchement ont peu d'options : certaines pourront retourner à l'école mais beaucoup manqueront d'aide pour s'occuper de leur bébé aux heures de cours.

En témoigne Neima Foday, 19 ans, rencontrée par l'AFP à Kailahun (est) avec, sur ses genoux, son bébé de 13 mois prénommé Ishmail : « Avant la réouverture des écoles, il était petit et tétait. J'étais la seule à m'en occuper », dit-elle. « Je suis un peu inquiète parce que mes amis vont à l'école et pas moi ».

Privée d'éducation, Neima Foday ne peut même pas compter sur le père de son enfant pour subvenir à ses besoins, confie-t-elle : « Je ne l'ai pas revu depuis que je lui ai dit que j'étais enceinte ».

AFP

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

REDICTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nounougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé
Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Maquette
Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice: Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,

Marie-Alfred Ngoma
Administration : Béatrice Ysnel

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Duryl-Émilie Gankama

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodialo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Addhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Molsignat, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé Ngono

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi
Chef de production : François Diatoulou Mayola
Gestion des stocks : Elvy Bombete

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphany Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

Laudes Mawassa : top model congolais sous les feux de la rampe russe

D'origine congolaise Laudes Mawassa, 22 ans, séduit le public d'Arkhangelsk (nord de la Russie). Repérée par un photographe de grande renommée dont elle tait le nom lors d'un festival de musique en 2014, Laudes se retrouve dans les arcanes de la mode et décide de s'inscrire dans une école de model où elle obtient son diplôme haut les mains. Elle est par la suite « enrôlée » dans les rangs de la célèbre agence de mode « Elena et Spartak Rezitskie. Depuis elle arpente les podiums avec une aisance et une élégance incontestables. Toutefois Laudes n'oublie pas pour autant qu'elle est en Russie pour l'obtention de son diplôme en comptabilité raison pour laquelle elle se retrouve en 2014 à Arkhangelsk. Rencontre avec une jeune fille pleine de vie dont le rêve commence à prendre forme.

« Une fois sur le podium, j'oublie tout. Les projecteurs, les strass, les flashes, les belles robes tout m'éblouie... Bref je me sens vivre ! », annonce d'emblée Laudes qui depuis son enfance a toujours rêvé de devenir mannequin. « Enfant, je rêvai devenir Miss Congo et faire carrière dans le mannequinat. Cela ne s'est pas réalisé. Aujourd'hui en tant que model je peux dire qu'une partie de mon rêve a tout de même été réalisé car je me retrouve dans le cercle de la mode », reconnaît-elle.

De nature joviale et taquine, Laudes a tout de suite été intégrée au sein de la communauté d'Arkhangelsk. « Ici,

par rapport à Moscou ou Saint Pétersbourg, les Africains sont vraiment respectés et soutenus. Ce qui fait que mon intégration s'est fait le plus naturellement possible », explique Laudes qui a atterri fin novembre 2012 en Russie pour des études de comptabilité et s'y sent comme chez elle.

« C'est vrai, il y a du racisme. Mais je pense que c'est un phénomène qu'on retrouve partout à travers le monde. Je suis vaccinée contre tout cela. Je m'attache à ceux qui veulent me connaître, à ceux qui s'intéressent à ma culture, bref, ceux qui veulent de mon amitié et cela ne se force pas », témoigne le model qui se



Laudes Mawassa séduit le public russe

dit chanceuse d'avoir rencontré de formidables personnes sur son parcours « À l'agence, ils m'ont embauché par rapport à mon potentiel et non parce qu'il était à la recherche d'un mannequin de couleur. Je tiens à le préciser pour dire que c'est seulement au prix du travail qu'on obtient ce que l'on désire. Dans le mannequinat comme ailleurs, il y a certes la beauté mais il faut aussi savoir se faire distinguer », affirme la jeune fille.

Rémunérée au même titre que les mannequins russes, elle est aussi très estimée de tous, « On m'encourage beaucoup vu qu'il n'est pas facile de faire ce que je fais sachant que je suis noire », a avoué Laudes, qui défile déjà depuis trois ans pour l'agence « Elena et Spartak Rezitskie » qui est une des meilleures agences de model au nord de la Russie. Si Laudes a trouvé sa place dans l'agence, elle reconnaît cependant qu'il est difficile pour un model de faire une carrière

internationale. « Ici c'est bien, mais il n'y a pas assez d'opportunités car c'est une petite ville. Mon souhait c'est de continuer sur cette voie, car c'est une chose qui m'épanouie vraiment. En plus de mon agence, j'aimerais bien défiler un jour pour Chanel, Emoticône, Kiki », a-t-elle indiqué.

Pas encore en nombre suffisant (deux mannequins noirs au total) dans la ville Arkhangelsk, les agences de model commencent tout de même à s'ouvrir aux mannequins de couleur. Laudes Mawassa au visage long, cheveux courts ou longs selon son humeur, et peau d'ébène a apporté un nouveau souffle sur les podiums d'Arkhangelsk.

À 22 ans, elle est sans conteste l'une des pionnières qui ouvrira les portes aux Africaines voulant évoluer en Russie dans le mannequinat.

Berna Marty



À L'ARRACHÉ

Par Duryl Emilia Gankama

FORUM ÉCONOMIQUE MONDIAL POUR L'AFRIQUE

La 26^e rencontre se penche sur les opportunités de l'économie numérique

Le continent affiche de plus en plus ses ambitions de révolution face à la considérable fracture numérique. Ce constat ressort du 26^e Forum économique mondial pour l'Afrique qui s'est ouvert le 11 mai dernier au Rwanda. Consacré aux nouvelles technologies, ce rendez-vous a permis à l'Afrique d'examiner le contexte du développement numérique proprement africain en tenant compte de ses opportunités et défis.

Dans un contexte de chute des cours des matières premières qui affecte les revenus de nombreux pays du continent comme la RD Congo, ce forum a mis en lumière la nécessité de diversifier l'économie en Afrique.



Sur le thème « Connecter les ressources de l'Afrique à travers la transformation numérique », Il s'est inscrit dans le prolongement du Forum annuel de Davos en Suisse, lequel s'était penché en janvier dernier sur la « Quatrième révolution industrielle mondiale » qui transforme en profondeur les sociétés.

Plus de 1.200 participants, entrepreneurs, décideurs ou représentants de la société civile issus de 70 pays ont abordé des thèmes comme l'apport des nouvelles technologies dans l'agriculture ou la santé, ou encore comment lutter contre la cybercriminalité qui n'épargne pas le continent.



HOMMAGE

Papa Wemba n'en finit pas d'être pleuré

Quelques jours après l'inhumation du grand artiste congolais, la diaspora congolaise et africaine ne cesse d'exprimer sa tristesse face à la surprenante disparition de Papa Wemba. Submergés par des sentiments que seul le chant peut traduire, Passi, Singuila, Bozi Boziana, MJ 30, Styno Mubi, Djuna Djanana, et bien d'autres artistes se sont réunis autour d'un micro en vue de donner un rythme à leur douleur.

Sur une dose mélancolique, ces derniers ont repris le titre de Papa Wemba « La vie est belle ». Le clip tourné dans le quartier de Château-Rouge à Paris en France réunit témoignages et sentiments de reconnaissance de ceux qui ont croisé son chemin.

Dans le même ordre d'idées, l'artiste musicien congolais alias le Grand Bulukutu a repris la chanson « Tenue correcte » de son premier album (1995) pour lui rendre hommage. Aux côtés de Papa Wemba, ce dernier a réalisé deux albums : « Tenue correcte » et « History no change ».

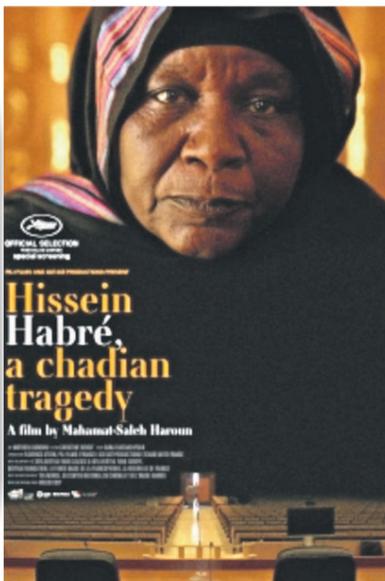
Roi incontesté de la sape et de la rumba congolaise, Papa Wemba a succombé des suites d'une malaise sur scène lors du Festival d'Anoumabo le 24 avril dernier à Abidjan en Côte d'Ivoire.

FESTIVAL DE CANNES 2016

DEUX FILMS AFRICAINS CONCURENT HORS COMPÉTITION

Parmi les 49 films issus de 28 pays différents, la sélection officielle du festival de Cannes 2016 affiche deux films africains concourant hors compétition. Il s'agit notamment du film « Hissein Habré, une tragédie tchadienne », de Mohamat Saleh Haroun et de « Eshtebak » (Clash) de l'Égyptien Mohamed Diab.

Ces deux projections seront à l'affiche lors de la séance spéciale consacrée à Mohamat Saleh Haroun.



La phrase du week-end

« Je suis venu comme un roi, je pars comme une légende »



Zlatan Ibrahimovic

LE MOT

WALA-WALA

□ A la croisée du chinois, du français, du lingala ou du kituba, ce mot désigne un créole sino-congolais né sur les chantiers de construction au Congo. Au départ sur les chantiers de construction où ouvriers chinois et congolais travaillaient, le langage de signe ou la gestuelle prévalait comme mode de communication. A force d'échanges, une langue a fait florès. Une sorte de créole sino-congolais, faisant usage détonantes mixtures linguistiques, de mots simples, d'expressions assez drôles, et d'un parler spécial qui a pour vocation de créer la convivialité.

Musique

Amour et Christian Makouaya, deux frères experts et compagnons de la sanza

Pour le plaisir ou les rituels, les Frères Makouaya cheminent dans le sillage de Moundanda et Dépéo, les deux musiciens précurseurs, joueurs de l'instrument aux sonorités délicates qui tiennent en éveil les gardiens de nuit, soutiennent la marche du voyageur solitaire ou accompagnent, à l'occasion, des chants à caractère mélancolique.

Venus se former en France dans les années 2000, Amour et Christian, étudiants boursiers de l'Unesco, ont acquis les techniques du parfait luthier pour la guitare et du fabricant de divers instruments de musique africains qu'ils utilisent lors de leurs prestations. Ils sont, sans nul doute, devenus d'authentiques experts, surtout pour la sanza, instrument pour lequel ils ont opté jusqu'à l'utiliser pour en faire leur métier de musicien-conteur. Depuis, en solo ou en duo, les deux frères en jouent désormais avec dextérité.

La sanza est devenue leur compagnon de route. Pour Amour et Christian Makouaya, l'usage de cet instrument remonte depuis leur tendre enfance. De manière innée, ils ont acquis la technique auprès de leur grand père Dépéo. « C'était un des meilleurs joueurs de musique de l'époque », confie Christian, l'aîné des frères Makouaya heureux d'être sur les traces de leur grand-père.

Depuis 2004, Amour et Christian sont installés dans la région parisienne. Ils animent des ateliers de pratique instrumentale des musiques à transmission orale à la Cité de la Musique de Paris. Après une résidence à l'atelier de Deux Pièces Cuisine de Blanc-Mesnil, ils ont produit un album en 2012, intitulé « Kitoko ». « C'est une compilation en kikongo et en lingala », explique Christian. « Kitoko » est une mosaïque



Frères Makouaya en concert avec leur complice de scène Ignatus Crédit photo : sans

rythmique qui présente les fascinantes sonorités des traditions musicales de plusieurs régions du Congo. « Dans cet album paru il y a deux ans, explique Christian, la rumba congolaise, le dzébola, le nzobi ou le makwandungu se

mêlent et s'enchevêtrent en formant une musique enrichie d'une bonne touche de modernité ».

10 ans plus tard, en trio avec Ignatus, musicien de chanson française, les Frères Makouaya ont sorti un 2ème al-

Blanc-Mesnil est la ville de référence de travail pour les deux frères. « Nous y jouons un mercredi par mois dans le Café Culturel 'Le Tilia' dont nous sommes parrains », confient-ils. Et d'expliquer que leur rôle, c'est de faire

bum intitulé « Et comment vous faites chez vous ? », à l'issue du spectacle jeune public portant le même nom. « C'est une rencontre culturelle entre les musiques africaines venues du Congo et européennes en l'occurrence, celle de la France », précise Christian, fier de leur album « Coup de Cœur » de la prestigieuse Académie Charles Cros. Pour l'actualité des deux frères, « nous serons au spectacle de Contes et Musique du Congo à Saint-Afrique dans l'Aveyron en France, le 25 mai ; dès le 15 juin, en concert au Festival Ta parole à Montreuil près de Paris. Nous continuerons un mois plus tard dans la ville de Blanc-Mesnil dans la région parisienne pour un autre spectacle de Contes et Musique ».

découvrir la diversité de la culture africaine aux blanc-mesnilois du quartier des Tilleuls. Ils invitent de temps en temps leurs collègues artistes originaires d'autres régions d'Afrique et des Caraïbes. Par exemple, mercredi 18 mai prochain, le saxophoniste camerounais Roger Kom, accompagné du guitariste - conteur Charles Kingue, seront les invités du jour.

En début de l'année prochaine, les Frères Makouaya se mettront en résidence à Blanc-Mesnil au Deux Pièces Cuisine pour la création d'un spectacle de Contes et Musique en duo dans lequel ils utiliseront des instruments zoomorphes et phytomorphes créés par leurs propres soins.

Marie Alfred Ngoma

Agenda des Frères Makouaya

- Mercredi 25 mai 2016 : Spectacle de Contes et Musique du Congo à Saint-Afrique dans l'Aveyron. http://poly-sons.com/wp-content/uploads/2016/04/poly_sons_programme_2016.pdf
- Mercredi 15 juin 2016 : Concert « Et Comment Vous Faites Chez Vous ? » Festival Taparole à Montreuil (en région parisienne). <http://www.festivaltaparole.org/>
- Samedi 25 juin : Spectacle de Contes et Musique au Blanc-Mesnil

« Voyageur malgré lui » de Minh Tran Huy aux éditions Flammarion

C'est le roman de l'exil. Cette envie rationnelle et irrationnelle de quitter sa patrie avec l'ardent désir de se réaliser dans la société. L'odyssée d'une pathologie sournoise se caractérisant par un désir inéluctable à partir loin de chez soi, causant ainsi de profond bouleversements psychologiques.

C'est presque un roman psychologique. D'une belle prose, avec, une infime dose de technicité, liée aux sciences « psy ». Phrases courtes, respectant la trilogie sujet-verbe-complément et un clin d'œil à la langue vietnamienne qui

l'enrichit de ses belles expressions et de sa philosophie orientale. Les principaux personnages sont peints intelligemment. Dada, Samia, Hoar sont d'une subtilité invitant à une sorte de réflexion. Mais également, le désir de retour

sur sa terre d'origine pour se réapproprier son passé.

Tous les personnages font preuve d'héroïsme et de stoïcisme. Huy gratte un peu l'actualité indochinoise de ces années peu flatteuses, de déchirements 1945-1954 sans en faire un roman politique. Faites durer le plaisir en le parcourant. C'est un univers peu connu, qui ne demande qu'à être découvert.

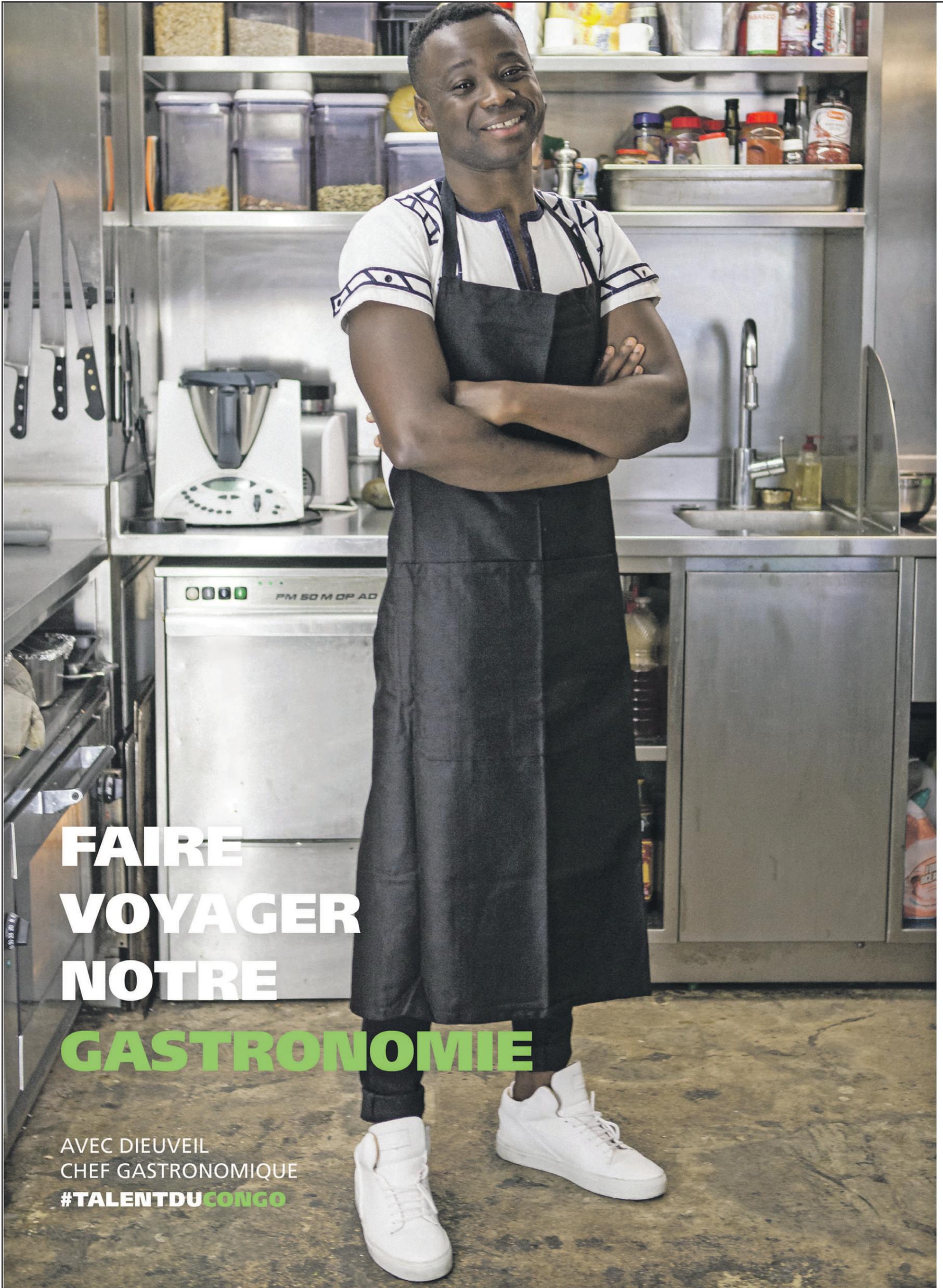
Alain Zoka

Minh Tran Huy
Voyageur malgré lui

roman

Flammarion

CP/DR



**FAIRE
VOYAGER
NOTRE
GASTRONOMIE**

AVEC DIEUVEIL
CHEF GASTRONOMIQUE
#TALENTDUCONGO

CONCEPTION GRAPHIQUE : THIRTY DIRTY FINGERS - © CRÉDIT PHOTO : CHRISTOPHER SALGADINHO

LES PEUPLES AUTOCHTONES

Sorel Eta fête ses 20 ans de collaboration avec le groupe Ndima

En 1996 l'ethnologue congolais Sorel Eta fait la connaissance des peuples autochtones Aka. Passionné et amoureux de la forêt, il ne tarde pas à nourrir des projets pour préserver ce lieu indispensable aux êtres humains. C'est dans ce contexte qu'est né en 2003 le groupe « Ndima

». Afin de promouvoir et faire connaître la culture de ces peuples, Sorel Eta a réalisé avec les huit membres du groupe Ndima notamment Angélique Manongo, Nadège Motambo, Antoine Moko, Gaby Mongonga, Hervé Modzamba, Olivier Maniale, Jean Pierre Mondika et Michel Kossi l'album « Moaka na ndima » ou « L'homme et la forêt ».

En 2012 débutent les tournées à travers le monde. Ndima porte haut les couleurs du Congo en France, Suisse, Belgique, Pologne, Italie, Norvège, Autriche, Allemagne, Hollande, Malaisie, Guyane française et en Amérique latine.



Ndima sur scène

Pour célébrer en beauté ces 20 années de collaboration, le groupe Ndima effectue depuis mars der-

nier des tournées dans les pays européens. Il donne des concerts et anime des stages sur la musique

polyphonique des populations autochtones aka. En juillet, le groupe va

tion, un concert est prévu à Brazzaville pour sceller ce travail de dur labeur.

présenter une exposition sur le patrimoine matériel des aka en France. A son retour de cette exposi-

Des visites guidées seront également organisées au musée Aka à l'occasion.

Durly Emilia Gankama

Musique traditionnelle

« Makingo ma ndima », le nouvel album du groupe

Après avoir sorti deux CD « Moaka na ndima » en 2003 et « Makingo ma beeto Baaka » en 2013, le groupe revient cette année sur le marché du disque avec un nouvel opus intitulé « Makingo ma ndima » ou « Les voix de la forêt ».

Tout en servant les nouveautés, le groupe revisite les nostalgiques de ses deux précédents albums. La nouvelle œuvre musicale comprend seize titres (Ba passi ba Baaka, Akaya, Di angamou, Kosse, Bobe, Houya) ..., axés sur plusieurs thématiques, notamment, la relation entre les pygmées et les bantous, la sexualité, la chasse, la danse, l'abandon etc.

« Makingo na ndima » nous permet d'explorer la beauté et la complexité des chants polyphoniques et de l'art instrumental pygmée. Le mariage entre instruments traditionnels et modernes donne une texture particulière à ce nouvel hymne des peuples Aka.

Les harpes, les tambours et les arcs se mêlent avec soin pour rendre hommage aux génies de la forêt, aux rites et traditions aka, enfouis sur la scène musicale congolaise et dans les traces de la mémoire.

La démarche suivie par Ndima et Sorel Eta ethnologue, géniteur et manager de ce groupe s'inscrit en droite ligne dans le principe de la conservation de la culture du peuple Aka, car au-delà du talent des musiciens de Ndima, ces enregistrements témoignent de la volonté de la jeune génération à sauvegarder et promouvoir ce patrimoine musical.

Pour l'heure, la vente de ce disque ne s'effectue que sur le marché européen et pendant les tournées du groupe, en raison des difficultés connues lors de l'écoulement des deux précédents albums sur le marché du disque congolais en particulier et africain en général.

D.E.G.

Salon du livre et de la presse de Genève

Une clôture en beauté pour la 30e édition

Le Salon du livre et de la presse de Genève a fermé les portes de sa 30e édition le 1er mai dernier, en Suisse.

Le public a régulièrement débordé sur les différents stands de cette édition, tant l'intérêt pour ses débats était fort. La présence de Christiane Taubira, Yasmina Khadra, Quentin Mouron, Marie Laberge, Bruno Pellegrino et Fawzia Zouari, l'ont bien illustré. En terme de fréquentation, la 30e édition s'est clôturée sur une note de 94.000 entrées.

Il a été présenté à cette occasion le Salon africain du livre, de la presse et de la culture. A l'ombre de son célèbre baobab de métal, où le salon se tient, un riche programme a alimenté ce stand en raison de son cadre accueillant et intime.

L'espace « young adult » considéré comme une nouveauté de cette édition a attiré un vaste public venu à la rencontre des auteurs, mais aussi des bloggeurs et booktubers présents.

Le rôle de la culture dans la création de lien social et la pacification des rapports sociaux a occupé le salon 2016 à travers les débats et les interrogations sur l'athéisme, la religion, la violence ou le vivre ensemble dans un pays plurilingue. Le langage et la littérature n'ont pas été laissés de côté. Ces deux pierres angulaires du lien social ont été largement soulignées comme vecteur de promotion de la lecture.

La Tunisie, hôte d'honneur du salon, en était l'illustration. Ce pays qui regarde

l'avenir et se reconstruit au lendemain de sa révolution a mis en lumière une nouvelle génération d'artistes plasticiens. Quelque 2200 animations ont été proposées à l'occasion par les 1259 intervenants. Par ailleurs, l'exposition consacrée à l'écrivain brésilien Paulo Coelho et sa rencontre avec le public, ont drainé des foules impressionnantes. L'auteur de « L'Alchimiste » a rencontré son public dans une ambiance à la fois détendue et empreinte de grand respect mutuel.

Outil de diffusion culturelle, le salon n'a pas manqué d'encourager et de récompenser les plus méritants. C'est à ce titre que « Le Prix littéraire du Salon du livre » a été remis à Douna Loup pour « L'orage » et Florian Eglin pour « Solal Aronowicz Holocauste ». C'est la première fois que ce prix allait à deux lauréats.

Le prix Ahmadou Kourouma, soutenu par la direction du développement et de la coopération (DDC) et l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), est allé à l'écrivain mauritanien Mbareck Beyrouk pour son roman « Le tambour des larmes ».

Le prochain rendez-vous est pris à partir du 26 au 30 avril 2017, pour la 31e rencontre avec le Québec comme hôte d'honneur.

D.E.G.

INTERVIEW

Hellot Matson Mampouya : « Papa Wemba était inégalable »

La mort de l'artiste musicien Papa Wemba n'a pas laissé les membres du gouvernement congolais insensibles. Certains ont connu ce grand nom de la musique en particulier et de l'art en général. Parmi eux, le ministre Hellot Matson Mampouya, qui avait des relations toutes particulières avec l'artiste. Il a accompagné Jules Shungu Wembadio jusqu'à sa dernière demeure (provisoire) à la Nécropole entre terre et ciel. Dans l'interview que voici, le ministre congolais de la Recherche scientifique et de l'innovation technologique fait l'évocation de l'Homme.

Les Dépêches de Brazzaville (LDB) : Vous avez accompagné Papa Wemba jusqu'à sa dernière demeure provisoire. Quel témoignage gardez-vous de cette icône ?

Hellot Matson Mampouya (HMM) : Il faut d'abord dire que la relation avec Papa Wemba est une relation multidimensionnelle qui a traversé le temps. Parce que nous l'admirions évidemment. Nous avons grandi avec le rythme de sa musique qui a caractérisé notre jeunesse. Il était immense dans son art, très sympathique et très convivial. Un homme modeste, humble qui avait le sens de l'amitié et de la famille. On a eu d'excellents rapports avec lui, mais je vais aller au-delà de ce qui nous était personnel pour voir l'Homme dans son œuvre. Je crois qu'il était franchement inégalable. Je ne pouvais résister au désir de l'ac-

compagner jusqu'à sa dernière demeure. On gardera de lui le souvenir que nous allons véhiculer jusqu'à notre propre départ sur cette terre.

LDB : Quelle leçon peut-on tirer de sa mort ?

HMM : La mort de Papa Wemba constitue une leçon pour nous tous, à savoir que nous devons vivre le présent et profiter au maximum du temps que le Seigneur nous accorde, parce que nous nous rendons compte qu'en réalité la vie elle-même n'est qu'une parenthèse qui s'ouvre et qui peut très vite se refermer. Tout cela nous amène à nous incliner une fois de plus devant la sagesse exprimée par le roi Salomon dans Ecclésiaste : « Vanité des vanités, tout n'est que vanité ». Je crois que Papa Wemba l'avait compris de son vivant. Il n'était pas présomptueux. Il

n'avait pas une autre opinion. Il estimait tout simplement que ce qu'il avait à faire ici sur la terre des hommes, c'était d'agrémenter la vie, de devenir une espèce de point de convergences pour qu'en réalité nous développions des relations d'amitié franche et de fraternité (tel a été sa mission). Avec le recul, quand nous faisons la lecture de ce qu'a été sa vie à nos côtés (parce que nous avions des relations particulières), nous disons que toute sa vie était un enseignement. Nous essayerons d'en tirer le maximum de profit pour l'avenir.

LDB : Quels conseils prodiguez-vous aux artistes musiciens encore en activité ?

HMM : La première des choses, il faut développer une véritable solidarité. Il faut fuir l'arrogance et l'orgueil. Il faut s'ouvrir aux autres, être toujours disposé à



collaborer, parce que le Seigneur leur a donné un joli métier, il faut qu'ils s'arrangent pour l'enrichir et la mettre à la disposition de leurs contemporains et des générations à venir. De notre côté, la société de façon générale devait être un peu plus regardante envers les artistes, essayons de les soutenir ; faire en sorte que nous puissions valoriser leur art. Mais en même temps que nous puissions les accompagner si les possibilités nous les permettent. Je les invite surtout à ne pas perdre leur temps sur les querelles inu-

tiles ; de profiter au maximum de la vie, et à se dire que l'art qu'ils véhiculent est un don de Dieu, qu'ils en fasse très bon usage et qu'ils évitent de s'appuyer sur ce don pour se croire au-dessus des autres, parce qu'au fond tout à un début et à une fin.

Nous devons vivre avec beaucoup d'ouverture et d'humilité mais en faisant le maximum que nous pouvons. Je souhaite que l'humilité, la modestie et la solidarité soient les éléments de base qui structurent et organisent notre vie.

Bruno Okokana

Mémoire

Papa Wemba, chantre de l'unité des deux Congo

Considéré comme l'un de piliers de la rumba congolaise, l'artiste musicien Papa Wemba, homme à multiples facettes, était également un chantre de la paix et de l'unité entre les deux Républiques sœurs, la République démocratique du Congo (RDC) dont il était originaire et la République du Congo (RC) son pays d'adoption ou sa deuxième patrie comme il aimait à le dire.

Jules Shungu Wembadio dit Papa Wemba, a plusieurs fois exprimé sa volonté de voir les deux Congo être unis. Il le disait partout où le métier l'appelait. Dans les plus grandes salles d'Europe et d'Afrique, Papa Wemba portait haut et fort ce message. Ces paroles ne provenaient pas seulement de ses lèvres mais aussi de son cœur. Pour preuve, il l'a exprimé à travers sa mythique chanson « Congo monene », lorsqu'il déclare : « Eba-lé ya Congo, ezali lopango te, mais kasi ezali ya nzela ». Le fleuve Congo pense-t-il n'est pas une parcelle appartenant à un individu, mais une passerelle devant permettre aux habitants des deux capitales les plus proches au monde (Kinshasa et Brazzaville) à faire des navettes en toute convivialité. Plus loin dans cette même chanson, il présente les deux pays comme étant un vaste territoire allant de Lubumbashi à Pointe-Noire

Artiste de cœur, il était très touché lors de l'opération « Mbata ya bakolo » lancée à Brazzaville, visant à contrer le grand banditisme. Malgré cette opération de police, Papa Wemba « Maître d'école », a accepté de répondre présent à l'invitation de Rosine Assemekang l'invitant à prester à la soirée de la septième édition de l'élection Miss Mama Kilo, à l'hôtel Olympic palace de



Jules Shungu Wembadio dit Papa Wemba sur scène

Brazzaville.

C'était un véritable moment de communion entre lui et tous les amoureux de la Rumba. Cette communion s'est fait sentir lorsqu'il a interprété tour à tour les chansons « Maman » et « Six millions ya ba soucis », dé-

diées à toutes les femmes en général et en particulier à toutes les Mamans Kilos en compétition. Il a été de même pour l'interprétation fidèle de la chanson « Adios Tété » du seigneur Tabu Ley Rochereau à qui Papa Wemba rendait un hommage mérité au cours de cette soirée électorale. L'autre temps fort de cette soirée, c'est lorsqu'une jeune chanteuse en herbe brazzavilloise de l'orchestre Bana BEA (Bana Brazza) a accompagné Papa Wemba en interprétant fidèlement les voix de Nathalie Makoma et la Grande mwana Cameroun (deux dames qui ont

chanté dans 6 millions ya ba soucis), au grand étonnement de Papa Wemba qui n'avait pas tari d'éloges pour la jeune artiste. « Ce que vient de faire cette jeune demoiselle est une belle illustration que nous

sommes un seul peuple », avait souligné Papa Wemba. Et d'ajouter « de Pointe-Noire à Lubumbashi, de Kivu à Ouesso, le Congo est un même pays, il n'y a que le fleuve qui nous sépare ».

À travers ces paroles, Papa Wemba venait aux temps forts de cette crise sous-jacente interpellé les autorités des deux pays à rétablir la bonne ambiance qui a toujours régné entre les habitants de deux villes. C'était un véritable message de paix et d'unité de deux pays. Reconnaisant la valeur de l'artiste, la première dame du Congo, Antoinette Sassou N'Guesso, avait par le biais de l'Association maman Antoinette Sassou (AMAS), offert à Papa Wemba et à son épouse Marie Rose dit Amazone, des pagnes AMAS et autres présents. Très ému de ce don, l'artiste a remercié la donatrice. Puis s'adressant aux femmes, à qui il rendait hommage, il avait dit : « Vous avez droit au respect. Les hommes doivent reconnaître vos droits, cependant cela ne devrait pas être une occasion pour vous de ne pas se soumettre à vos maris. Les écritures disent : Femmes soyez soumises à vos maris ».

Papa Wemba était un chantre de la paix, bref un artiste visionnaire.

B.O.

MODE

Des sapeurs congolais rendent hommage à Papa Wemba

Le 4 mai dernier, cent cinquante sapeurs de la rive droite du fleuve Congo ont fait le déplacement de Kinshasa pour rendre un ultime hommage au « Roi » de la sape, Papa Wemba.



Démonstration des sapeurs féminins sur l'artère principale de Kinshasa



Les sapeurs congolais débarquant devant la dépouille de Papa Wemba

Les adeptes de la société des ambianceurs et des personnes élégantes (Sape) conduits par l'empereur en croco et python, Ahmed Yala, ont pleuré Papa Wemba, à leur manière à travers une exhibition vestimentaire.

La veille de l'inhumation, l'es-



Ahmed Yala et Ben Moukacha

planade du Palais du peuple de Kinshasa a été le théâtre de cette démonstration. Une parade sapologique qui a connu la participation des artistes de la République démocratique du Congo, pays d'origine du plus grand sapeur de tous les temps, Bakala dia kuba Papa

Wemba. Lors de son séjour à Kinshasa, le chef de la délégation, l'empereur en croco et python Ahmed Yala, a signé le livre d'or des obsèques de Papa Wemba. Il était assisté de Ben Moukacha, sapeur congolais de la diaspora (France).

Bruno Okokana

Mode et entrepreneuriat

Splendide Lends s'engage à promouvoir le tissu africain et valoriser la femme dans toutes ses formes

Promouvoir le tissu africain très prisé par le monde architectural et faire de la femme africaine un être polyvalent, tels sont les champs de bataille de Splendide Lends, une jeune styliste et modéliste congolaise.

Splendide Lendongo dit Splendide Lends, styliste modéliste, spécialisée à 80% sur les tissus africains dont les créations sont mixtes, hommes-femmes-enfants, s'est engagée à promouvoir le tissu africain. Pour ce faire, elle vient d'ouvrir une boutique à Poto-Poto dans le troisième arrondissement de Brazzaville (rue Mbochis), qui commercialise ses créations mais aussi celles de l'extérieur. Le but

étant de valoriser la culture africaine souvent délaissée au profit du monde moderne. D'où, elle pense mettre en avant les créations africaines afin de permettre aux jeunes d'intégrer le milieu. Par l'ouverture de cette boutique, Splendide Lends entend mondialiser les tissus africains qui sont de nos jours réclamés de par le monde, notamment par les occidentaux et d'en faire le tissu le plus

porté de la planète.

Des défilés de mode pour valoriser le tissu africain et la femme intello

Splendide Lends est organisatrice des défilés de mode, qui par ailleurs, font partis de son métier. A propos, elle s'apprête à organiser un défilé de mode à Brazzaville au mois de juillet. Une occasion de présenter ses œuvres au public,



Splendide Lends prononçant son speech lors de l'ouverture de sa boutique

avant celui prévu à Paris en France le 02 juillet prochain. C'est un événement que son association caritative « Association Splendide Lends » organise en partenariat avec une autre association de la place. On y fera également un « concours de beauté intello » qui regroupera plusieurs femmes venant des milieux différents. Le but étant de valoriser la femme dans toutes ses formes, notamment sur les plans social, professionnel et personnel. Il sera question de valoriser la femme aux yeux de la société (sachant que celle-ci est généralement considérée comme l'Etre qui reste à la maison) et de prouver qu'elle est apte à faire tout ce qu'un homme peut faire à la limite du raisonnable, mais également

être à la fois, mère, femme, bref, être polyvalente. Présentement, les mannequins sont suivis par un coaching personnel. Notons que le dernier défilé de mode auquel elle a participé en République du Congo, remonte au 13 août 2015 à Ouessou dans le département de la Sangha, lors de l'élection Miss indépendance, organisée dans le cadre de la célébration des festivités marquant le 55^e anniversaire de l'indépendance du Congo. Elle souhaite renouveler le succès de la Sangha, à Madingou dans le département de la Bouenza, dans le cadre de la célébration des festivités marquant le 56^e anniversaire de l'indépendance du Congo.

B.O.



Les invités appréciant les tissus africains de Splendide Lends

Italie

Encore une polémique autour des habitudes alimentaires des migrants

Les cas de protestation, parfois violente, des migrants contre la nourriture qui leur est servie dans les centres de regroupement se multiplient.

Les mensa (réfectoires) d'Italie sont instruits au minimum de la précaution à prendre avant de servir des repas à des grands groupes de migrants et de requérants d'asile. Tout le monde sait que, même avec la plus louable des générosités, on ne peut afficher des plats incluant de la viande de porc dans les menus. Il faut alors chercher et trouver une alimentation « trans » : pas de bœuf pour les hindous ; pas de porc pour les musulmans ; mais pas de légume pour tout le monde non plus : il y en a qui n'aiment pas !

Ou quand ils aiment, ne tolèrent pas le mode de les cuisiner : pas crus pour certains, pas cuits pour d'autres. Cela crée une sacrée pagaille et un casse-tête assuré dans les cuisines des restaurations de masse ! En février, un groupe de migrants s'était rebellé contre un minestrone servi dans un centre, parce qu'il contenait des grains de riz « non-cuits ». Le mois dernier, un autre centre a vigoureusement protesté (au point de jeter de la nourriture dans la rue !) parce que le centre d'hébergement s'était mis en tête de ne leur servir que des plats diététiques raffinés : les migrants voulaient du bœuf !

Alors c'est la cacophonie assurée : entre ce qui est réclamé, rejeté et proposé, l'extrême-droite s'est taillé son morceau de beurre, en critiquant féroce ces « ingrats » qui boudent ce qui satisferait les besoins d'un clodo italien ! La polémique a redoublé à Reggio Emilia, le week-end dernier. Le motif : ne sachant trop sur quel pied danser, le centre d'hébergement local a eu la merveilleuse – et très généreuse idée – de faire appel à un cuisinier africain et à un autre pakistanais pour concocter les plats typiques qui feraient consensus. Les migrants ont applaudi, les politiques moins.

La Ligue du Nord, mouvement xénophobe et anti-immigré, s'est littéralement étranglée devant de telles faveurs. Quoi ! Préparer des plats adaptés pour des gens que personne n'a invité ? « C'est une vraie gifle pour tous les citoyens de la province qui affrontent la crise en silence. Des personnes qui prétendent avoir échappé à la guerre ne devraient pas avoir de telles exigences de délicatesses ; au contraire, elles devraient remercier le pays d'accueil ! », a fulminé Matteo Melato, commissaire provincial de la

« C'est une vraie gifle pour tous les citoyens de la province qui affrontent la crise en silence. Des personnes qui prétendent avoir échappé à la guerre ne devraient pas avoir de telles exigences de délicatesses ; au contraire, elles devraient remercier le pays d'accueil ! »,

Ligue du Nord.

Le mouvement appelle les citoyens à une manifestation de protestation samedi 14 mai prochain. « Il nous faut révérier le statut des migrants protestataires et procéder à leur expulsion immédiate », a-t-il ajouté. La tension est dans l'air. En tout cas la Ligue du Nord fait tout pour l'entretenir. On peut gager que samedi, les rues de la ville seront remplies de bruits de casseroles. Fourchette et migrations ne font décidément pas une bonne mayonnaise.

Lucien Mpama

Ras-le-bol de Mireille Ngoma : « Stop aux décès des enfants par noyade à la plage »

Mireille Ngoma, une force de la nature qui a su garder le cap malgré le parcours toujours pas rose que la vie lui a imposé. Celle-ci est affectée par le décès d'Emmanuel Betty, son fils, mort par noyade à la plage de la Raffinerie à Pointe Noire. Mireille, la quarantaine, mère de deux adorables enfants réitère son dicton. « C'est en limant, qu'on fait d'une poutre une aiguille ». Rencontre avec une femme exceptionnelle, une mère déterminée à faire entendre sa voix pour que ce phénomène cesse.

« La vie est parsemée de joie et de malheur. Je peux crier haut et fort qu'elle n'a pas toujours été rose pour moi. Et dans ces épreuves, j'ai opté pour la lutte, mais une lutte menée en marchant et non en courant. Il a fallu que je fasse montre de courage, d'humilité, de détermination, tout en ayant bien entendu pour guide le très haut », lance d'emblée Mireille, affectueusement nommée Mimi par son entourage.

Aujourd'hui âgée d'environ quarante ans, Mireille, s'est mariée très jeune et se retrouve 7 ans plus tard, veuve avec trois enfants en charge à bas âge. « Une période douloureuse et pénible vu qu'à l'époque je suis revenue chez les parents et je ne travaillais pas. J'étais tour à tour obligée de vendre du charbon, des fagots de bois et quand j'ai eu

mentent à s'ouvrir à elle. Ces petites activités ne pouvant plus subvenir à ses besoins, Mireille est contrainte de faire du porte à porte et c'est à ce moment que la directrice générale d'une grande entreprise de la place lui ouvre ses portes. « Une dame au grand cœur dont je tais le nom qui a finalement accepté de m'admettre dans sa société comme réceptionniste de 2008 à 2010 », reconnaît Mireille qui est par la suite distinguée pour son dévouement, son humilité, sa détermination et le respect pour son travail. Des qualités, qui lui ont valu une nomination en 2011 au poste de caissière principale au niveau de cette société.

Tandis qu'elle commence à reprendre goût à la vie, entourée de la chaleur de ses enfants, Mireille est touchée en plein cœur : son fils Em-

foules, les familles endeuillées, je m'écroule et je sens comme un fardeau que d'autres ne semblent pas voir », explique péniblement Mireille qui souhaite que le gouvernement mette fin à ces noyades qui perdurent depuis trop longtemps et traumatisent de nombreuses familles.

« Le 15 décembre dernier, j'ai assisté à quatre décès d'enfants de moins de 16 ans toujours par noyade et au même endroit qu'Emmanuel, et dans le lot j'avais un parent. Au début de cette année un autre garçon de 20 ans a subi le même sort », a informé Mireille outragée devant le laxisme des autorités en place qui pourtant sont au courant mais ne prennent aucune disposition pour stopper ce phénomène qui prend de l'ampleur année après année.

« Il y a aucune mesure de sécurité au niveau de nos plages, et quand les riverains se plaignent, les autorités font la sourde oreille. Il faut que cela cesse, car c'en est trop. Il y en a marre de voir des corps d'enfants inanimés suite à des noyades », clame Mireille qui sollicite par ailleurs l'intervention des services d'ordre pour arrêter ce phénomène. « On pourrait déjà installer des drapelets autour des zones dites dangereuses, et que des vigiles surveillent de manière permanente cette zone », a-t-elle conclu.

Toujours en quête de solutions, Mireille a formé un petit comité en vue de créer une association (avec quelques femmes dont les enfants sont également morts par noyade) pour mettre fin à ce phénomène.

« Une période douloureuse et pénible vu qu'à l'époque je suis revenue chez les parents et je ne travaillais pas. J'étais tour à tour obligée de vendre du charbon, des fagots de bois et quand j'ai eu assez d'économie, j'ai ouvert une petite gargote qui m'a permis d'être financièrement indépendante de ma famille »,

assez d'économie, j'ai ouvert une petite gargote qui m'a permis d'être financièrement indépendante de ma famille », a fait savoir Mireille qui, en dehors de la restauration, déposait çà et là des dossiers d'embauche dans les entreprises privées.

La restauration l'aide à tenir le cap, malgré les railleries de son entourage. « J'ai mis ma fierté de côté, je me suis investie corps et âme à la tâche en tant que vendeuse de bois et restauratrice. Cela a indubitablement forgé ma personnalité et m'a donné le courage de surmonter les épreuves qui se présentaient à moi », a fait savoir Mimi qui dédie cette victoire à Dieu et à l'amour qu'elle offre à ses enfants.

Alors que tout semble aller de travers en 2003, des opportunités de travail com-

manuel, âgé à peine de 15 ans meurt à la suite d'une noyade aux abords de la plage de la Raffinerie le 15 janvier 2015. Tout s'écroule autour d'elle, une douleur indescriptible, une peine que Mireille tente tant bien que mal de soigner. « je ne peux pas expliquer cette douleur, je ne sais pas si je pourrai guérir de la disparition d'Emmanuel, mais je dois rester forte pour mes deux enfants, mais parfois je succombe », explique-t-elle, les larmes aux yeux et visi-

« On pourrait déjà installer des drapelets autour des zones dites dangereuses, et que des vigiles surveillent de manière permanente cette zone »,

blement affectée.

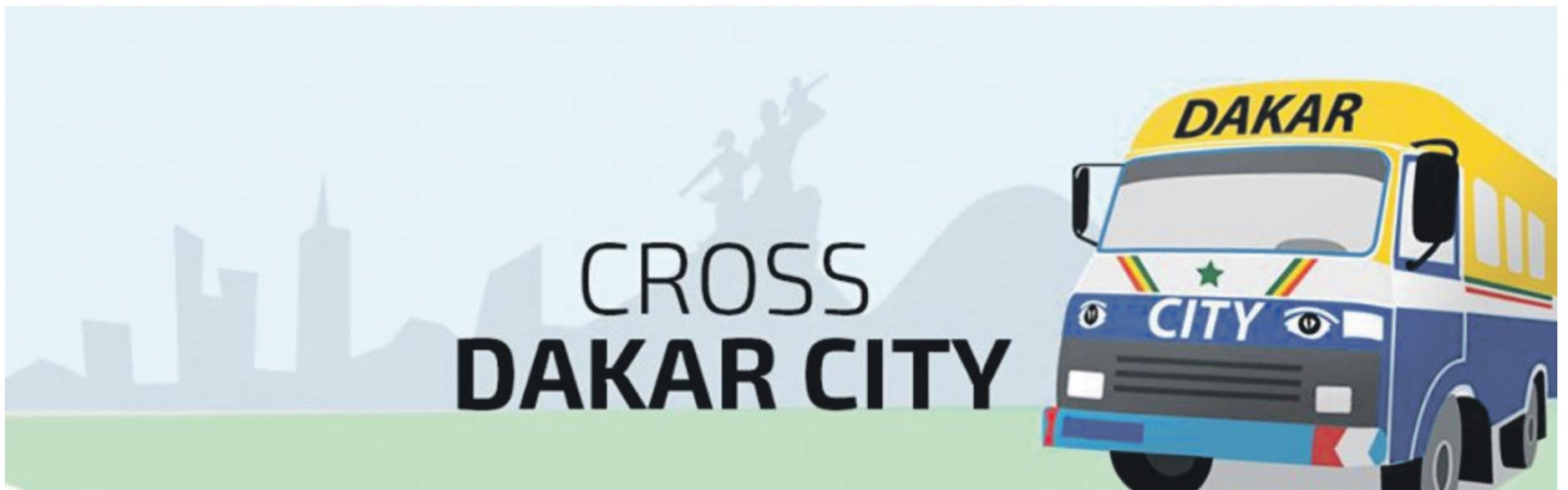
« Ayant perdu mon fils par noyade et à chaque fois je vois un corps d'enfant sorti de la mer devant de grandes

« Stop aux noyades des enfants » serait donc sa devise pour débiter cette lutte.

Berna Marty

Brèves High-Tech

Applications : « Cross Dakar City », une pensée à l'endroit des mendiants



C'est une application créée au Sénégal pour sensibiliser le monde au sort des enfants mendiants. « Cross Dakar City » lance un cri d'alarme sur la précarité du mode de

vie de ces enfants issus souvent du milieu rural. Le développeur installé à Lyon, en France, n'a pas choisi son sujet au hasard. Revenant souvent dans son

pays, il ne se fait toujours pas à la vision tristement banale des enfants de la rue quémendeurs. « Ils font partie du décor, cela n'émeut », affirme Ousseynou Khadim,

le créateur de l'application à l'Agence France Presse (AFP).

Le jeune homme sénégalais de 32 ans n'a pas résisté à l'idée de faire entendre la voix

de ces derniers. A travers cette plateforme, il entend mobiliser ses compatriotes sénégalais en particulier et ceux de la diaspora en général sur ce phénomène.



iTunes Movies et iBooks désormais désactivés en Chine

Les deux services lancés dans le pays il y a moins de sept mois, ont été désactivés sur demande de l'Administration d'Etat de la presse, de la publication, de la radio, du cinéma et de la télévision (Saprrft), selon le journal New York Times.

Au-delà de cette déclaration, la presse étrangère évoque une mesure ordonnée par les autorités chinoises, afin d'émettre une restriction sur des contenus jugés politiquement sensibles, violents ou moralement malsains. Cette démarche restreint l'accès à certains sites Internet étrangers comme Google, Facebook, Twitter, etc dans ce pays.

Developpement d'applications mobile: Andoid ou IOS pour se lancer ?

Créer une application mobile est l'une des choses les plus prometteuses que vous pouvez faire aujourd'hui. Le marché étant en plein essor ce business offre bon nombres de perspectives positives. Une seule condition s'impose : votre application doit être utile, pratique et stable.

Par ailleurs, le choix d'une plateforme dans ce domaine dépend du public visé. A priori, il ne s'agit pas de démontrer la supériorité ou l'infériorité de l'un sur l'autre, car dans les deux cas, il est certain que vous trouverez une base solide. Toutefois, l'ultra domination d'Android sur le marché mondial des Smartphones est l'une des raisons qui poussent

les développeurs à se lancer sur cette plateforme. Il permet de développer une application à large et massive vision. Android a la main mise sur une grande partie du marché mobile. En termes de chiffre, il est installé sur 1,8 milliard d'appareils. De son côté, iOS d'Apple occupe également une considérable partie du marché il



est présent sur 463 millions d'appareils dans le monde.

Le système IOS a franchis un cap en terme d'usage. Sur l'iPad Air 2

par exemple la plateforme devient intéressante pour une professionnelle en terme de mobilité. Ses divers petits changements font

énormément gagner en efficacité. Alors le choix vous revient.

Durly Emilia Gankama

Grossesse

Prévenir les maladies non transmissibles

Dans le monde, 303 000 décès maternels sont survenus en 2015. Facteurs de risque les plus connus, les complications gynécologiques. Mais indirectement, les maladies non transmissibles comme les maladies cardiovasculaires menacent aussi la vie des femmes enceintes. Dans les pays à revenu faible ou intermédiaire, le taux de décès maternel* est en recul depuis une dizaine d'années. Les efforts menés pour limiter les complications traditionnelles comme les hémorragies post-partum portent en effet leurs fruits.

Mais les décès maternels liés aux maladies non transmissibles, eux ne reculent pas : « la mortalité des femmes enceintes engendrée par un diabète de type 2, une maladie cardiovasculaire reste importante », révèlent des chercheurs américains et mexicains dans le dernier Bulletin de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS).

En chiffres

Ce phénomène appelé « transition obstétrique » correspond à l'évolution des motifs de décès maternels de causes directes (complications gynécologiques) vers des causes indirectes (maladies non transmissibles). Pour mieux l'évaluer, l'équipe du Dr Rafael Lozano, directeur adjoint de l'Institut national de santé publique du Mexique, a répertorié les origines de 9 043 décès maternels survenus au Mexique.

Résultat, « entre 1990 et 2015, le nombre de décès maternels liés à des facteurs obstétricaux a baissé de 46,4



CP/DR

à 32,1 pour 100 000 naissances vivantes ». Mais le nombre des femmes enceintes victimes de complications autres que gynécologiques n'a pas diminué. Le taux de mortalité est passé de 12,2 décès pour 100 000 naissances en 2006 contre 13,3 en 2013. Aujourd'hui, un quart des décès maternels dans le monde sont liés à des causes indirectes.

Précarité et alimentation...

« Les décès maternels directs concernent les femmes [vivant] dans les municipalités les plus pauvres », explique le Dr Rafael Lozano. En revanche, « les femmes décédant de causes indirectes ont généralement vécu moins de grossesses, présentent un niveau d'éducation plus élevé et vivent généralement dans des localités plus riches ».

En plus du niveau de vie, la malnutrition constitue aussi un facteur de risque majeur dans la hausse de la mortalité par maladies non transmissibles. « Comme dans beaucoup de pays à revenu intermédiaire, le Mexique a enregistré une rapide augmentation de l'hypercholestérolémie et de l'obésité au cours des dernières années ». Facteurs de risque de dia-

bète de type 2 et d'hypertension, ces maladies réduisent l'espérance de vie des femmes enceintes. Au total, le surpoids concerne 70% des Mexicains, parmi eux 30% ont un IMC supérieur à 30 et présentent donc une obésité. Enfin le Mexique est le pays où la prévalence du diabète est la plus élevée parmi les 34 pays de l'Organisation de Coopération et de Développement économique

Quelles solutions ?

Généralement préexistantes et aggravées par la grossesse, ces complications s'avèrent évitables. Mais pour diminuer le nombre de décès indirects, les obstétriciens et autres personnels de santé spécialisés (sages-femmes) doivent :

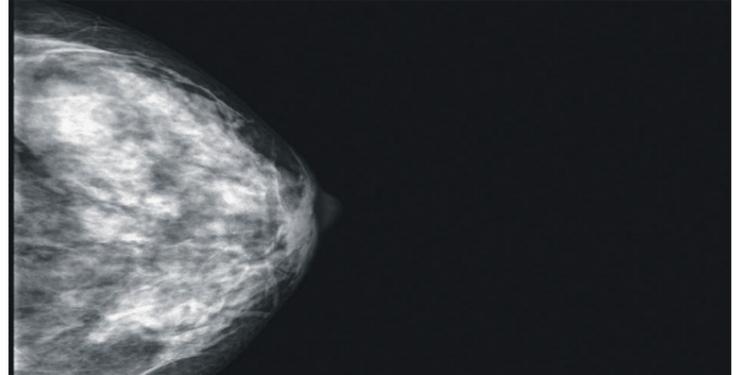
Prendre en compte la santé globale de la femme et non seulement les complications spécifiques à la grossesse ; Renforcer ce suivi avant et après l'accouchement. Et non seulement pendant la naissance comme le permettent déjà les programmes de santé maternelle ; Investir dans les systèmes de comptabilisation des décès maternels pour mieux répertorier les facteurs de risque

Destination Santé

Génome

Les dessous des cancers du sein dévoilés

Une masse d'informations sur les cancers du sein. Voilà le résultat du travail d'un consortium international de chercheurs en séquençant le génome complet de l'ADN issu de 560 tumeurs. Les nombreuses altérations mises au jour devraient permettre d'améliorer la pertinence et l'efficacité des traitements.



Au total, 560 tumeurs ont été analysées. Le génome complet de leur ADN a permis de mettre en évidence plusieurs types d'altérations : « substitution d'un seul nucléotide, insertions ou délétions d'un ou plusieurs nucléotides, duplications de régions chromosomiques, grands réarrangements de génome (par exemple un morceau entier d'un chromosome se déplaçant ailleurs, soit sur le même chromosome, soit sur un autre) ».

Un catalogue exhaustif des altérations génétiques

Ces observations indiquent que « les tumeurs du sein ont un génome très profondément remanié et présentent une extraordinaire diversité d'altérations génomiques, à toutes les échelles », précisent les chercheurs. Au total, « un catalogue de plus de 1 600 altérations suspectées d'être à l'origine du développement tumoral » a été répertorié. Lequel est considéré comme « presque exhaustif » par les scientifiques.

« Ces altérations portent sur 93 gènes différents et la presque totalité (95%) des tumeurs en présente au moins une », précisent les auteurs. A noter par ailleurs que « 10 gènes parmi les 93 sont altérés de manière récurrente (mutés dans 62% des tumeurs) ».

Ce travail codirigé par Gilles Thomas (Fondation Synergie Lyon Cancer, France) et Michael Stratton (Wellcome Trust, Sanger Institute, UK) suggère que « les profils génomiques pourraient être de meilleurs outils diagnostiques pour aiguiller les patientes vers » des traitements plus efficaces.

D.S.

La sarcopénie... répandue mais peu connue

Après 50 ans, la densité osseuse et la masse musculaire diminuent progressivement. Un phénomène physiologique lié à l'âge tout à fait normal. En revanche, une fonte brutale et généralisée peut traduire une sarcopénie, une maladie répertoriée parmi l'une des plus importantes causes d'invalidité chez la personne âgée.

En avançant dans l'âge, l'absorption des protéines et la synthèse musculaire se dégradent. Un déséquilibre survient naturellement entre deux phénomènes : la construction musculaire (protéosynthèse) devient plus importante que la destruction (protéolyse). Un mécanisme physiologique lié au vieillissement.

Du normal au pathologique

Mais si cette diminution de la masse musculaire et osseuse survient brutalement et s'accélère dans le temps, une sarcopénie est suspectée. Du grec sarx pour chair et penia pour manque, cette maladie survient chez les plus de 50 ans. Et peut entraîner une perte de 50% de la masse musculaire.

Cette fragilité de l'os et du muscle multiplie par 2 le risque de chute et de fracture. Elle perturbe la position debout et complique la marche. En freinant la mobilité et l'autonomie, la sarcopénie « augmente le risque d'invalidité et le taux de placement en institution ». Autre conséquence, selon une étude finlandaise menée auprès de 590

femmes âgées de 68 ans en moyenne, les volontaires atteintes d'une sarcopénie sont 12 fois plus exposées au risque d'ostéoporose.

Quels facteurs de risque ?

Contrairement aux idées reçues, le surpoids et l'obésité ne constituent pas des facteurs de risque de la sarcopénie. En



CP/DR

effet, un indice de masse corporel (IMC) élevé ne va pas de pair avec une diminution anormale de la masse musculaire et osseuse. Mais comme l'ostéoporose, la sarcopénie est favorisée par la sédentarité et les déficits nutritionnels. Pour confirmer le diagnostic d'une sarcopénie, plusieurs paramètres sont observés : le régime nutritionnel, la fréquence de l'activité physique mais aussi la vitesse de la marche, la force de la préhension et la mesure de la masse musculaire.

D.S.

Endométriose

Le risque de fausses couches confirmé

L'endométriose augmente significativement le risque de fausses couches. C'est le constat d'une étude française menée sur 750 femmes. Les avortements spontanés liés à cette pathologie surviendraient plus souvent au cours du premier trimestre de grossesse.

L'endométriose est une pathologie gynécologique caractérisée par l'invasion de divers organes par du tissu de la muqueuse utérine. Touchant près d'une femme sur dix, la maladie peut générer de fortes douleurs pelviennes, voire une infertilité. Le lien entre endométriose et sur-risque de fausses couches relevait jusqu'à présent de la simple suspicion. Le doute est à présent levé. Une équipe INSERM vient de démontrer que ce danger est bien réel.

Un sur-risque de 10% !

Ce travail a porté sur 750 femmes ayant déjà été enceintes dont 284 étaient endométriosiques. Les chercheurs ont analysé les réponses de ces femmes à un questionnaire indiquant leurs éventuels antécédents de fausses couches, comment s'étaient passées leurs grossesses, si elles avaient souffert d'épisodes d'infertilité, en recours à la fécondation in vitro... Au total, l'équipe a ainsi passé en revue les données relatives à 478 grossesses pour le groupe « endométriose » et 964 pour le groupe contrôle. Résultat, « dans le groupe endométriose,

139 grossesses avaient abouti à une fausse couche (soit 29,1%), contre seulement 19,4% dans le groupe contrôle. Soit un écart de près de 10% ! Nous avons mis clairement en évidence l'existence d'un sur-risque de fausse couche précoce au premier trimestre de grossesse en cas d'endométriose », résume le Dr Pietro Santulli, principal auteur de l'étude et chercheur à l'Unité Inserm 1016 Institut Cochin.

D'autres études à venir

« Ce travail est une première étape qui devrait susciter d'autres études fondamentales et cliniques sur l'impact de l'endométriose en cas de grossesse », poursuit Pietro Santulli. C'est déjà le cas avec un programme de recherche piloté par le Dr Louis Marcellin à l'hôpital Cochin. Il porte sur près de 1 500 femmes et vise à étudier l'impact de l'endométriose sur différents paramètres de la grossesse (dont les risques de prématurité).

Le chercheur et ses collègues ont en outre lancé des études se fondant sur l'utilisation de modèles murins de l'endométriose, dans l'unité dirigée par Pr Batteux à l'Institut Cochin. Objectif : cerner les causes biologiques de ce lien entre endométriose et fausses couches. « Il est grand temps d'en savoir plus sur cette maladie fréquente, mais qui reste pourtant encore largement méconnue, y compris du corps médical », concluent les chercheurs.

D.S.

TRANSFERTS

Le Roi Ibrahimovic quitte Paris pour « zlataner » ailleurs

Star absolue du PSG et de la Ligue 1, le Suédois Zlatan Ibrahimovic a annoncé, ce vendredi, qu'il quitterait le Paris-Saint-Germain à l'issue de cette saison. Triple meilleur joueur et buteur de Ligue 1, il laissera une trace indélébile avec 152 buts marqués en 178 matches.



Zlatan Ibrahimovic, en fin de contrat, quittera Paris après la finale de Coupe de France (crédits photo AFP)

«Je suis venu comme un roi, je repars comme une légende»: Zlatan Ibrahimovic, dans son style inimitable, a mis fin au suspense et annoncé lui-même sur Twitter vendredi son départ du Paris SG, sans dire où il allait désormais martyriser les gardiens de buts et faire le buzz avec ses coups de gueule. La boucle est donc bouclée pour celui qui avait débarqué en France, en 2012 en déclarant : « je ne connais pas la Ligue 1, mais la Ligue 1 me connaît ».

Ses tirades ont souvent fait rire, sauf quand il a lâché après une défaite à Bordeaux (3-2) en mars 2015 : «En 15 ans, je n'ai jamais vu un tel arbitre. Dans ce pays de merde. Ce pays ne mérite pas le PSG». Le scandale en France fut proportionnel à son ego : immense.

Un jour, alors que les fans parisiens avaient osé le crime de lèse-majesté, le siffler pour une prestation médiocre, l'ancien joueur de Milan (il a joué dans les deux clubs, l'AC et l'Inter) avait persiflé : «Ils en demandent beaucoup. C'est étrange au regard de ce qu'ils avaient par le passé. Parce qu'avant, ils n'avaient rien», oubliant, pêle-mêle Mpelé, Dalehb, Weah, Susic, Raï, Djorkaeff (père et fils), Ronaldinho et une Coupe européenne (Coupe des coupes 1996) qui l'aura fui durant son passage à Paris.

Chine, USA, Angleterre ou Italie : quel point de chute pour Zlatan ?

Où va-t-il aller sachant que le PSG, racheté par les Qataris en 2011, était le seul club en France capable de payer son salaire pharaonique ? Le Parisien avait évoqué une revalorisation à un peu plus de 1 million mensuel net de charges. Son agent, le truculent Mino Raiola, aime à dire que les propositions affluent : «J'ai reçu des offres venant de tous les continents, même de Chine. Je ne vais pas dire pour quel montant, mais c'est une somme énorme».

La Chine, donc, où un contrat global s'élèverait à 75 millions d'euros selon certains médias... En Angleterre, Manchester United serait insistant, en Italie, l'AC Milan rêve de son retour. Mais l'Amérique et son championnat terre d'asile de vieilles stars (comme David Beckham en son temps) pourraient aussi l'attirer.

Un retour au PSG après sa retraite de joueur

Une fois sa carrière achevée, il reviendra en tout cas au PSG, au «management du club dans un poste à responsabilités», comme l'a annoncé plus tard la formation de la capitale française. Peut-être comme directeur sportif comme l'était Leonardo, à l'origine de sa venue au PSG et qui a désormais quitté le club.

«Le temps est maintenant venu pour moi d'emprunter un nouveau chemin. Ce ne sont pas des adieux, simplement un au revoir. Je reviendrai !», confirme le joueur avec cette dernière formule tirée du film Terminator.

Quoi qu'il en soit, son départ va laisser un vide abyssal en France. Et la L1 risque d'être bien triste. L'homme à la gestuelle kung-fu a déjà été deux fois meilleur buteur de L1 (30 en 2012/13, 26 en 2013/14) et va s'attribuer celui de cette saison puisqu'il en est à 36 avant son dernier match en L1 au Parc des Princes contre Nantes samedi (Alexandre Lacazette en est à 21 buts seulement derrière lui). Son ratio donne le vertige : 152 buts marqués pour le club de la capitale en 178 matches toutes compétitions confondues.

Qui pour le remplacer ?

Le PSG doit maintenant se mettre en quête d'un remplaçant. Cristiano Ronaldo (Real Madrid) et Neymar (Barcelone) sont peut-être des étoiles inaccessibles. Le PSG va-t-il se positionner sur des cibles comme Eden Hazard (Chelsea) ou Antoine Griezmann (Atletico Madrid) comme l'écrit L'Equipe ? Il faudra viser juste et trouver la perle qui doit permettre d'aller enfin au-delà des quarts de finale de la Ligue des champions (quatre échecs consécutifs sous l'ère qatarie), le but ultime du club. Car c'est là le gros point noir de la carrière de Zlatan, au PSG comme ailleurs : il n'a jamais été suffisamment décisif dans les matches qui comptent et n'a jamais gagné la compétition reine des clubs.

Il fera donc ses adieux au Parc des Princes, samedi, contre Nantes, avant de disputer son dernier match, au Stade de France, contre l'OM en finale de Coupe de France. L'OM, qui a encaissé 9 buts du Suédois en 8 matches, en tremble déjà. Il fera ensuite sa tournée d'adieux en province, cet été, sous le maillot de la Suède pour l'Euro-2016 (10 juin-10 juillet). En vraie star du rock and roll.

Camille Delourme avec AFP

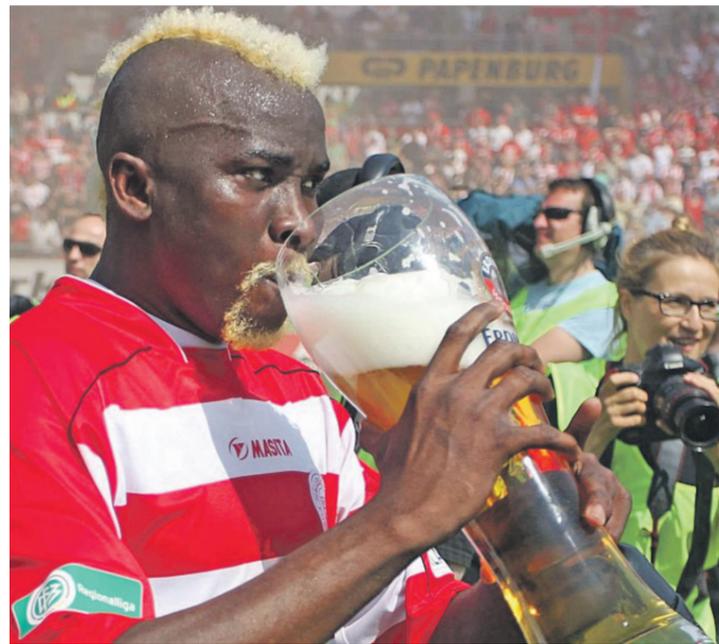
Auf Wiedersehen, Pitchou Mouaya

* Au revoir, Pitchou Mouaya

À presque 32 ans, Pitchou Mouaya prend sa retraite, usé par deux graves blessures. Mais l'ancien défenseur international, au club depuis 2009, reste à Hallescher comme superviseur et entraîneur des jeunes. Après avoir reçu un vibrant hommage de ses supporters, il se confie aux Dépêches de Brazzaville

Les Dépêches de Brazzaville : Pitchou, avant de nous raconter le match du samedi dernier, peux-tu nous donner des nouvelles de ta santé, un an après ta rupture des ligaments croisés (ndlr : le 26 mai 2015) ?

Pitchou Mouaya : Je vais bien, j'ai repris l'entraînement il y a un mois, après une très longue indisponibilité, avec



En 2013, Mouaya, capitaine du FC Hallescher, fête à l'allemande le titre de son club, qui accède ainsi à la Liga 3 (droits réservés)

un long travail de rééducation et de réathlétisation. Malheureusement, je n'ai pas 90 minutes dans les jambes. Je pourrais rentrer en fin de match, mais comme le club jouait le maintien en fin de saison, je n'ai pas eu l'occasion de rentrer.

LDB : A presque 32 ans, tu prendras ta retraite sportive à l'issue de la saison. Mouaya joueur, c'est fini ?

P.M : Oui, je raccroche les crampons. J'arrive en fin de contrat avec le club, après sept saisons à Hallescher, qui m'a proposé une reconversion technique. J'aurai aimé jouer une ou deux saisons supplémentaires, mais avec mes deux blessures graves, c'était trop compliqué (ndlr : fin 2012, il avait été victime d'une fracture du tibia-péroné). Donc je tourne cette page de joueur pour devenir scout (ndlr : superviseur) et entraîneur des U17 de Hallescher.

LDB : Samedi dernier, contre Aalen, les supporters t'ont rendu un vibrant hommage (ndlr : <http://bit.ly/1TBREaz>). C'était impressionnant...

P.M : C'était vraiment très émouvant, j'en ai eu la chair de poule rien que d'en parler. N'étant pas dans le groupe, je me suis installé en tribune, sans savoir ce qui m'attendait. Quand j'arrive dans le stade, je vois une banderole aux couleurs du Congo, avec inscription en français : « Un de nous pour toujours ». J'étais ému, mais ce n'était que le début, puisqu'à l'entrée des joueurs sur le terrain, toute la tribune s'est parée de vert-jaune-rouge, avec un tifo de mon visage et le chant que les supporters m'ont attribué depuis mon arrivée. On m'a ensuite expliqué que c'était la première fois que ça arrivait à Hallescher, qu'aucun joueur du club n'avait jamais eu le droit à un tel hommage.

LDB : On te sent ému...

P.M : Oui, forcément. Un tel hommage, c'est tellement beau. Je suis allé voir les supporters après le tifo, certains pleuraient, en me demandant de jouer encore une ou deux saisons...

LDB : Comment expliques-tu cette fusion avec Hallescher et ses supporters ?

P.M : Je sais très bien que je ne suis pas le meilleur défenseur central du monde et les supporters le savaient

aussi. Mais ici, en Allemagne, ils accordent beaucoup d'importance à la personnalité, à l'humain. Sur le terrain, j'ai toujours tout donné, je me suis toujours battu pour le club. Et en dehors, j'ai toujours beaucoup échangé avec les supporters, j'allais à leur rencontre pour discuter, pour signer des autographes. Ce qui m'unit à Hallescher, c'est l'équivalent des liens familiaux. Quand je me suis fracturé la jambe, en 2013, mes dirigeants sont venus me voir à l'hôpital, juste après l'opération pour me faire prolonger mon contrat, qui s'arrêtait en juin. Personne ne pouvait savoir si j'allais rejouer, mais eux ne voulaient qu'une chose : me soutenir et me revoir avec le maillot sur le dos. C'est rare, très rare même.

LDB : Puisque tu vas raccrocher les crampons, peux-tu nous donner ton meilleur souvenir de footballeur ?

P.M : C'est ma première sélection avec le Congo. J'ai vécu des choses magnifiques à Hallescher, mais la sélection, c'est le mieux. Surtout que mon père était lui aussi international, mais que ma mère ne voulait absolument pas que je devienne footballeur. C'est après avoir eu mon baccalauréat que j'ai pu jouer au football tranquillement. A Hallescher, j'ai aussi vécu de grandes choses, avec le brassard de capitaine en 2013 avec la montée en Liga 3, toute la ville de Halle était en fusion.

LDB : Et ton plus grand regret ?

P.M : C'est d'être arrivé un peu tard en Europe. Sinon, je pense que j'aurais pu franchir davantage de paliers. Quand nous arrivons à Oberneuland avec Francky (Sembolo), en 2009, des clubs comme Hanovre et Hambourg

nous veulent pour leur équipe U23. C'était trop tard. En sélection, j'aurais aimé disputer la CAN, mais quand j'étais sélectionné, c'était compliqué, avec une organisation bien moins bonne qu'aujourd'hui. Mais bon, la vie continue...

LDB : Justement, elle continue sur le banc : tu vas passer des diplômes pour entraîner ?

P.M : Oui, j'ai déjà la licence C, en tant que joueur professionnel. D'ici août, je vais passer les examens pour la licence B, qui permet d'être entraîneur ou entraîneur adjoint chez des jeunes ou alors les séniors, mais jusqu'en 5e division. Ensuite, je compte passer la Licence A, qui permet de diriger des équipes de Regionalliga, de Liga 3 et de Bundesliga 2. La dernière étape, c'est le fuball lehrer, pour entraîner en Bundesliga ou au niveau international...



Proche des supporters, Mouaya a une relation presque familiale avec le club est-allemand (droits réservés)

LDB : Et ton rôle de « scout » ?

P.M : Il y a plusieurs fonctions. Je vais superviser les futurs adversaires du club, pour définir les caractéristiques. Ensuite, j'irai voir des joueurs ciblés par le staff en vue d'un recrutement. Je peux aussi en repérer et le proposer. C'est une nouvelle vie qui commence.

C.D.

Plaisirs de la table

Sous-espèce appartenant à la famille des «Amaranthaceae», la plante est cultivée essentiellement pour ses racines charnues et est utilisée comme légume. Toutefois, ce qui n'est pas répandu, c'est le fait que la betterave, l'une de ses espèces, est employée dans la production de sucre. Découvrons-la ensemble.

Les scientifiques, dont les études poussées sur cette plante ont permis de comprendre qu'elle était destinée à de multiples usages, poursuivent leurs recherches sur le système de reproduction d'une plante qui conserve donc aussi une part de mystère.

Jusqu'ici trois principales espèces de betteraves sont les plus fréquemment rencontrées dans le monde, mais il y en aurait bien d'autres. Les trois types courants de betterave sont la betterave sucrière (riche en saccharose), la betterave fourragère et celle appelée potagère ou racine rouge, ou encore carotte rouge.

Mais une quatrième, peu connue, existe aussi même s'il ne s'agit que d'une plante cousine : c'est la crapaudine, une variété rustique de couleur rouge-noire.

Pour la première espèce, on retiendra que c'est un type de betterave qui est très riche en sucre, d'où son exploitation dans les industries de production de sucre. De couleur

blanche et avec des racines très enterrées par rapport aux autres, la sucrière n'est pas seule dans sa catégorie : un classement les distingue entre les fortes en teneur sucrière et les plus légères. D'autres part, ce même classement indique la résistance du genre à des maladies telles que la rhizomanie, le rhizoctone brun ou à la nématode.

Propriétés et production

Forte en vitamine C et A, la betterave qui ferait penser à la patate douce de chez nous possède autant de sources d'énergie. Son association en cuisine, au quotidien, n'est pas à négliger totalement. En effet, elle est riche en fibres, acide folique, antioxydant, et dans ses racines on retrouve la présence de la bêtaïne. En plus, la betterave renferme du nitrate qui, une fois consommée, finit par se transformer en nitrites grâce aux bactéries présents dans la bouche de l'être humain. Ces nitrites sont fort importants pour l'homme vu

La betterave, vous connaissez ?



leur implication dans le procédé de vasodilatation et de fluidification du sang, améliorant ainsi l'afflux du sang dans certaines zones du cerveau.

A bientôt pour d'autres découvertes sur la betterave et sur tout ce que nous mangeons !

Samuel Alba

Recette

INGRÉDIENTS POUR 4 PERSONNES :

- 4 paupiettes de veau
- 2 oignons jaunes
- 2 gousses d'ail
- 4 tomates
- huile d'olive
- vin blanc
- quelques olives noires
- 1 boîte de champignons de Paris
- sel, poivre, herbes de Provence, basilic

PRÉPARATION

Pour commencer, éplucher l'oignon et le couper en petits morceaux. Faire de même avec la gousse d'ail. Puis faire dorer vos paupiettes dans une sauteuse avec de l'huile d'olive. Assaisonner (sel, poivre).

Une fois que les paupiettes sont dorées, retirer-les de la sauteuse et faire suer les oignons dans la sauteuse (rajouter un peu d'huile si nécessaire). Lorsque les oignons et l'ail sont bien colorés, rajouter les tomates et les champignons. Ensuite, assaisonner de nouveau (sel, poivre, herbes de Provence, basilic). Laisser cuire 2 minutes et rajouter les paupiettes par la suite.

Arroser le tout de vin blanc (4 à 5 cuillères à soupe).

Enfin, rajouter quelques olives noires et laisser mijoter à feu doux pendant 20 à 30 mn.

Servir le plat avec des haricots verts ou du riz.

Bon appétit !

S.A.

PAUPIETTES DE VEAU AUX OIGNONS ET TOMATES



Christophe Vincent : « les droits des enfants ne sont toujours pas respectés »

Trente-cinq enfants représentant une dizaine d'associations membres du Réseau des intervenants sur le phénomène des enfants en situation de rupture (Reiper) ont participé le 7 mai dernier à la journée de sensibilisation aux droits des enfants de vivre en famille. Cette activité entre dans le cadre du programme portant promotion, respect, mise en œuvre des droits des enfants en République du Congo. Ce programme financé par l'Union européenne sera coordonné durant trois ans par la fondation Apprentis d'Auteuil en partenariat avec le Reiper. Christophe Vincent, coordonnateur de ce programme nous fait part de ses objectifs.

Les Dépêches de Brazzaville (LDB): Dans le cadre de la mise en place du programme portant promotion, respect et mise en œuvre des droits des enfants en République du Congo, vous représentez la fondation Apprentis d'Auteuil. Quelles sont les principales missions de cette fondation ?

Christophe Vincent (CV) : Apprentis d'Auteuil est une fondation d'Associations françaises qui existe depuis 150 ans. Cette fon-



Christophe Vincent

date œuvre uniquement dans la prise en charge des enfants en situation vulnérable, notamment dans la formation et dans la réinsertion familiale, etc.

LDB : Vous avez organisé au siège de l'Association Handicap Afrique une journée de sensibilisation qui a permis aux enfants des différentes structures du Reiper d'exprimer leur droit de vivre en famille à travers le dessin et les scènes de vie courante. Quelles sont les autres activités prévues pour informer le public congolais sur les différents droits des enfants ?

CV : Nous avons prévu 18 sessions d'activités d'informations sur les droits des enfants qui vont se dérouler dans plusieurs structures

durant trois ans de travail.

LDB : Quels sont vos objectifs ?

CV : Sensibiliser les autorités locales, les médias, les structures enseignantes aux droits des enfants. Car, malgré l'adoption des lois, les droits des enfants ne sont toujours pas respectés en République du Congo, d'où l'importance pour nous de sensibiliser le grand public

LDB : Pensez-vous qu'ici les droits des enfants ne sont pas respectés ?

CV : Ils ne sont pas forcément respectés. Rien qu'avoir des enfants dans les structures du Reiper. C'est le Reiper qui agit avec des financements privés. Mais ce n'est pas forcément des autorités compétentes

LDB : Quelles sont vos attentes pour l'avenir ?

CV : Nous souhaitons que les actions sur les droits des enfants se pérennisent dans le futur. C'est important que l'Etat joue un rôle capital. Jusqu'ici nous agissons uniquement sur des fonds privés.

Flaura Elysee TCHICAYA

Horoscope du 14 au 21 mai 2016



Bélier
(21 mars-20 avril)

Vous prenez les choses en main de façon tout à fait positive et vous avez le cran d'élargir votre champ d'action et d'horizon. Accomplissement et réalisation seront le résultat de vos efforts. Célibataires : votre ciel amoureux rosé de façon impromptue.



Lion
(23 juillet-23 août)

Finissez ce que vous avez commencé et faites-en votre credo pour les semaines à venir. Vous pourriez vous retrouver dans une passe pas très agréable mais votre force d'esprit vous aidera à aller de l'avant et à vous dépasser. Comptez sur votre famille.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous avez tendance à ne vous concentrer uniquement que sur certains aspects de votre vie. C'est une stratégie des plus efficaces pour mener à bien vos objectifs. Ne négligez personne dans votre entourage et gardez en tête que tous les conseils sont bons à prendre.



Taureau
(21 avril-21 mai)

Votre enthousiasme vous fait gagner des points dans tous les domaines. C'est avec le sourire que vous obtiendrez gain de cause avec une facilité déconcertante. Vous apprendrez beaucoup de cette attitude.



Vierge
(24 août-23 septembre)

La tolérance sera votre ligne de conduite pour les prochains jours. Vous réaliserez que les éléments qui vous entourent ne sont pas uniformes et votre quotidien loin d'être linéaire. Le changement et la différence vous stimuleront beaucoup.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Vous pourriez vous sentir seul et mal compris car vous avez du mal à exprimer vos points de vue sans crainte. Il s'agit de faire confiance aux personnes concernées et de dialoguer avec clarté. Comptez sur votre sommeil pour aborder les jours à venir avec sérénité.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Le Soleil entre dans votre signe et vous rend aussi dynamique qu'efficace. Vous vous sentez prêt à déplacer des montagnes, à vous dépasser plus que jamais. Cet état d'esprit sera particulièrement bienvenu pour les Gémeaux aux projets naissants.



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Une situation financière embarrassante est sur le point de se débloquer. Vous trouvez des solutions avec plus de convictions que jamais car vous ferez preuve d'originalité. Vous serez donc consulté sans ménagement. Gardez vos meilleures idées pour vous.



Poissons
(19 février-20 mars)

Vous mettrez beaucoup d'énergie à veiller au bien-être de vos proches. Votre bienveillance pansera bien des plaies émotionnelles, vous êtes d'un soutien fort. La réussite vous fait de l'œil, vous lui préparez le terrain avec force et persévérance.



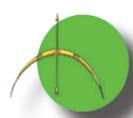
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous aurez bien de la misère à intervenir avec constance. Cela pourrait s'avérer problématique à un moment de votre vie où les enjeux sont forts. Il semblerait que ne soyez pas convaincus parce que vous avez entrepris. Consolidez vos idées avant d'agir.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Votre supposée intransigeance trouve ses limites, vous reviendrez sans ménagement sur une décision ou une prise de jugement. Cette semaine vous fera grandir sur plusieurs plans. Risque de frictions en famille, montrez-vous concerné.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

Votre vie prend une direction passionnante, la nouveauté qui vous a fait peur se transforme en un moteur de vie des plus stimulants. Une belle rencontre vous confortera dans vos choix et se transformera en amitié sincère.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 1^{er} MAI 2016 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

Centre sportif
Mazayu de Kinsoundi
La providence

BACONGO

Raph (arrêt CCF)
Saint-Michel
(gare routière)
Saint-Pierre

POTO-POTO

Divina
La Gare
Marché poto-poto
Renande et Maat
Clairon (camp clairon)

MOUNGALI

Avenue de la paix
Espérance (marché moukondo)
GIM
Pont du centenaire
ÎLE de santé

OUENZE

Croix sainte
Mampassi
Soberne
Ghalis

TALANGAI

Denise
Golees (pont mikalou)
Ciracide (face hôpital Talangai)

MFILOU

Galien
Hebron
Relys
Antony